



Frédéric Lemaître

Eugène de Mirecourt

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

GUSTAVE HAVARD, ÉDITEUR

BOULEVARD DE sifiASTOPOL

rive gauche L'Auteur ci l'Édlleur se réservant toui drolu de
reproducUoa

L5S°10 M ÛV

i FRÉDÉMCK LEMAITRÇ,

Nous sommes en présence du génie le plus original et le plus
excentrique du siècle.

Pour peindre Frederick Lemaître, il faudrait avoir à la fois en
main le crayon de Jacques Callot et le pinceau' de Yan Pyck, la
plume de Lesage et celle de Plula rque.

6 FRÉDÊniCk LEHAIttLE.

Ici, la caricature se mêle an lablcau, le grotesque se fond avec
le sublime, et, — chose bizarre 1 — on se demande si ce mélange
n'était pasnécessaire pour donner m théâtre moderne un digne
interprète.

Notez, s'il vous plaît, que nous n'avons pas l'intention de faire
une épigramme.

Ainsi que le Profcée mythologique, l'art a des métamorphoses
sans nombre. Il se révèle sous le haillon comme sous la poiou*pre;
il peut tour à tour avoir pour piédestal l'or ou la fange, et passer

du rayonnement aux ténèbres sans être déshérité de l'admiration, sans rien perdre de ses droits à l'éloge.

L'histoire tout entière de Frederick Lemaitre est là pour appuyer cette remarque.

FREDERICK LEMAITRE. n

Il est né au Havre, le 21 juillet 1800, d'un père architecte.

Sa vie de comédien est trop curieuse et trop féconde pour que nous ne cherchions pas tout d'abord à économiser quelques pages sur d'insignifiants détails d'adolescence.

Remarquant chez son fils un goût décidé pour la déclamation, M. Lemaitre rammenavers⁴⁸ à Paris, et le fit concourir au Conservatoire.

L'examineur ne laissa pas réciter au jeune homme plus d'une vingtaine de vers.

— Travaillez, travaillez! lui dit-il; vous deviendrez sûrement un artiste de premier ordre.

8 s FBtDÉmCR LfillAITRI

À l'âge de dix-huit ans, Frederick était beau comme rAntinotti bitbynien. Sa taille élégante et svelte, ses cheveux noirs, son visage aux lignes correctes, son large front, son oeil bleu[^] noyé dans le vague du sentiment, tout se réunissait pour donner à sa personne un caractère très-net de poésie, d'inspiration et de grandeur.

Nous avons cru devoir reproduire ces merveilleux avantages physiques, en choisissant un portrait contemporain des pre-

mières représentations de Kean.

Au Conservatoire, Frederick ne manqua pas un seul cours. Ses études terminées, il se présenta pour entrer à l'Odéon.

Hais, à cette époque, un instinct de

frédéric Lemaître. 'J

révolte contre les règles consacrées et le mépris formel des traditions se développaient déjà dans l'âme du jeune comédien.

L'Odéon refuse d'ouvrir ses portes à ce Calvina de scène, qui s'insurgeait contre la discipline dramatique et voulait s'appuyer dans leur base tous les points de doctrine établis.

Talma seul protesta contre l'exclusion de Frederick.

— - Eh ! s'écria-t-il, si je n'avais pas fait moi-même une révolution théâtrale, on jouerait encore Œdipe et Britannicus en habit à la française, en perruque et en culottes courtes!

" Le grand acteur tragique avait du flair :

il devinait le grand acteur de drame.

10 FRÉDÉRIC LEMAÎTRE. '

Voulant essayer ses forces et se montrer au public, n'importe sur quels tréteaux, notre jeune comédien signe un engagement avec les Variétés -Amusantes, théâtre de quatrième ordre, où l'on représentait alors une pièce à trois acteurs, ayant pour titre : Pyrame et Thisbé. .

Lauréat du Conservatoire, le nouveau venu s'attendait à jouer le rôle de Pyrame.

Vaine espérance !

Dans la pièce comme dans l'histoire, les deux amants de Babylone se donnent rendez-vous sous un mûrier, hors des murs de la ville. Surprise par l'approche d'un lion, Thisbé se sauve ; on connaît la suite.

Or, Frederick fut chargé de représenter

rRÉDÉRICh LEMAITRE. Il

le terrible anima), avec son costume fauve et sa longue crinière.

Il fit ses débuts à quatre pattes, ce qui ne manque pas déjà d'une certaine originalité.

H. Bertrand, directeur des Funambules, le délivre de sa peau de bête et le choisit pour compléter sa troupe. Frederick en devient bientôt le meilleur sujet. On lui confie des rôles importants dans le Soldat laboureur et dans Catherine de Stenberg.

Des Funambules il passe au Cirque.

Bientôt TOdéon, plus juste à son égard, le reçoit au nombre de ses pensionnaires.

C'était au commencement de 1825.

«i FBÉDÉBIGN LEMAITRE.

Frederick ne resta que cinq mois au second Théâtre-Français. La tragédie et ses rôles guindés n'allaient point à sa nature.

On sentait que ce talent, plein d'exubérance et de fougue, demandait autre chose que l'imitation servile et le calque des

œuvres mortes. 11 lui fallait la création libre et la vie.

L'Ambigu fut le premier théâtre qui éleva Frederick sur le pavois du mélodrame.

Il y débuta, le 2 juillet 1823, dans V Auberge des Adrets.

Mal reçue d'abord, et sifflée à outrance, (la pièce se releva, le Jpidemaîn, par un trait de hardiesse inouï de l'acteur.

FREDERICK LEHAITRB. 15

Aux répétitions, il avait dédaré phi* sieurs fois que le rôle de Robert Macaire était absolument impossible, et que le public ne Faccepterait jamais tel que les auteurs Pavaient conçu.

L'événement justifia cette prophétie.

Frederick, désolé, cherchait^ le lendemain, en se promenant sur le boulevard, un moyen de relever la pièce de sa chute^ lorsqu'il aperçoit tout à Wp un personnage étrange, arrêté devant la boutique d*un marchand de galette. ^

Il regarde cet individu, couvert, des pieds à la tête, de vêtements indescritibles.

; Jadis, on le devine, ces vêtcmnt9 ont

U FREDERICK LEMAÏTRË.

eu un certaiiii cachet d'élégance. Hais ils tombent en lambeaux. La misère et la débauche y attachent toutes leurs souillures, sans que celui qui en est affublé semble rien perdre de son air audacieux et de la bonne opinion qu*il a de lui-même.

Campé fièrement sur des bottes éculées et percées à jour» il n'a feutre crasseux et déformé sur l'oreille, il rompt du bout des doigts un morceau de galette d'un sou, le porte à ses lèvres avec les délicates allures d'un petit-maitre, et le mange en vrai gastronome.

Sa collation faite, il tire de la poche de son habit une loque pendante, s'en essuie minutieusement les mains, époussette son

œuf ibunoude, puis continue sa promenade sur le boulevard.

— C'est là mon personnage, dit Frederick, je le tiens !

Effectivement, il venait de découvrir, en chair et en os, le type qu'il avait vaguement conçu, lors des répétitions de VATiberge.

Robert Hacâire était trouvé !

Le soir même, au théâtre, le comédien se montre au public avec un habit, un feutre et des bottes, absolument pareils aux bottes, à Thablt et au feutre de l'homme du boulevard.

Il imite les manières de ce fashionable eii4iaillons, son calme grotesque, sa dignité sinistre; il décide *son camarade

46 FREDERICK LEHAITRE.

Serres à une métamorphose analogue pour le rôle de Bertrand, et la pièce obtient un succès à tout rompre.

Certes, on doit le dire» il est difficile de fournir à la scène une création ' plus saisissante à la fois et plus immorale.

Nous verrons bientôt Frederick la compléter encore sous ce double aspect.

Ses appointements furent élevés, dès ce jour, à un chiffre considérable. Tous les samedis, il s'amusait à se faire payer, par

* Dans le cours de sa carrière dramatique, on peut dire que Frederick Lemallre a toujours créé ses types, au lieu de développer ceux que lui indiquaient les auteurs. Voilà ce qui le distingue des artistes d'analyse et d'étude, comme Samson, par exemple, qui nous donnent des portraits scrupuleusement copiés d'après nature. Frédéric exprime ce qu'il a conçu, et non ce qu'il a observé.

^R]éRICR LEHÂTRE. il

Tadministration du théâtre, en pièces de cent sous. Chargeant ensuite sur ses épaules le sac énorme renfermant ses honoraires de la semaine, il traversait avec orgueil la foule qui l'attendait à la porte du théâtre, et lui donnait gratis le spectacle de cette excentricité.

Tout en gagnant des sommes folles, notre comédien n'était pas d'humeur, comme beaucoup de ses confrères, à payer les bravos et la gloire.

Un journaliste, très-connu pour sa plume vénale, un de ces bandits napolitains de la presse, dont nous avons déjà fait la peinture, et dont la race n'est malheureusement pas éteinte S entre
«m jour |

* Voir la biographie de Meyerbeer.

48 MÉDÉFICK LEMAITRE.

chez Frederick, et le prie de vouloir bien, disposer en sa faveur de quelques billets de banque.

Notre comédien refuse,

— Pourtant il s'agit de très-peu de chose, dit le condottiere littéraire : mille ou douze cents francs par an, qu'est-ce que cela pour vous? Grâce à cette modeste subvention, vous serez parfaitement traité dans mes colonnes.

•^ Monsieur, dit Frederick, je ne veux pas être loué à prix d'or
I Ce sont d'autres louanges qu'il me faut.

A ces mots, il pousse le vil écrivain par les épaules, et le met à la porte.

fRÉOÉillCK LEJÉÂITtiE. iO

Deux jours après, article dénigrant contre Tacleur.

Celui-ci ne profère pas un mot de plainle. Il attend que le bandit reparaisse au théâtre, va d'un air tranquille à sa rencontre, salue, et lui administre, en plein foyer des artistes, la plus admirable paire de souffléU qui eût jamais retenti sur face humaine.

Grand éclat.

Le folliculaire tempête, et veut rendre outrage);)our outrage.

Or, Tacteur, doué d'une puissance de muscles peu commune, prend les deux mains de notre homme dans son poignet de fer, et dit à ses camarades, témoins de Tcxécution :

SO FRÉDÉAICR LEllAltRÉ.

— Demain, s'il le faut, je me bâtirai avec ce misérable; mais, avant tout, je tiens à le traiter, en votre présence, comme il le mérite, c'est-à-dire comme un drôle!

Et, de taloches en taloches, il le recon* duit jusqu'au seuil du foyer, lui administrant sa botte à l'endroit où s'arrête l'épine dorsale (style Janin).

Le bandit en question n'exerce plus.

Il vit de ses rentes.

Mais il a un héritier de ses exigences métalliques et de son hideux chantage.

En vérité, dans leurs ménagements incompréhensibles, beaucoup d'artistes parisiens peuvent être soupçonnés de fai-

blesse ou de peur. La recette de Frederick est bouue. Qu'ils en usent.

Oq vint proposer à notre héros de quitter TÂmbigu pour la Porte-Saint-Hartiu.

La création de Georges de Germany, dans Trente Ans ou la Vie d'un joueur^ lui était destinée. Ceux qui ont vu la pièce, à cette époque, vousdiront combien il y fut admirable, et quels développements inouïs de passion et de désordre il sut donner à ce rôle.

Bouillant de sève, radieux de jeunesse, plein de vigueur, Frederick Lemaitre avait alors une vie extravagante, qui eût tué zacchus et rendu Hercule poitrinaire.

Mais les excès? n'enlevaient rien^ (sncorq

à la magnificence de sa beauté physique.

Jamais on ne pourra donner la liste de ses triomphes en amour, ni supputer le nombre de ses victimes.

Une provinciale naïve, impressionnée par son tident, séduite par son bel air, et cédant aussi peut être à Tattraction qui porte vers les mauvais sujets un sexe trop sensible, retourne quarante-cinq fois de suite admirer Tacteur dans le rôle de Georges.

Elle parvient,— ô jme suprême ! — à se laire remarquer. ^

Frederick lui expédie un poulet par le coiffeur du théâtre. Des rendez-vous s'organisent, çt la dapie offr^ au sublime ar*

liste son cœur d'abord, puis une trentaine de mille francs, qu'une succession vient de lui donner dans sa province.

Un cœur, cela s'accepte; mais de l'ar* gent, fi !

L'héroïne garde sa bourse.

Toutefois, comme il faut de jolies robes et des diamants pour se montrer au bras du grand comédien, comme les parties de plaisir se renouvellent chaque jour, comme un équipage est indispensable aux promenades, les trente mille francs disparaissent en moins de six semaines, et la bonne harmonie s'éclipse avec les écus.

D'autres amours entraînent bientôt Tarliste dans leur orageux tourbillon.

Cette provinciale incoiisidérée devint marchande à la toilette au Temple.

Quand elle parlait de Fi'édérick, elle commençait tout d'abord par s'exhaler eu invectives; mais, petit à petit, elle cédait à Fat-tendrissement et terminait ainsi sa harangue :

— ^ N'importe, on ne peut pas oublier ce coquin-là. Si vous saviez comme il est aimable! Je lui dois mes plus beaux jours.

Bien des gens ont semé leur héritage sur le ciieVnin de la passion, sans conserver pour cela le charme du souvenir.

Soit dit, bien entendu, sans conclme eu fuYçux' de h n^oralité de Tauecdote.

Après Trente Ans, Frederick Lemaître joue CÉaivain public^ Edgard de la Fiancée de hameiinoor et le drame de Faust y où son génie se développe dans des proportions nouvelles.

Quinze jours entiers, par tous les expédients que la mimique lui suggère, il cherche à rendre ce rire infernal de Méphistophélès, indiqué par Goethe, mais sans pouvou* réussir.

Il se décide alors à y subs/^'ûer une grimace diabolique, se pose devant son miroir, s'exalte de plus en plus dans Tétude de son rôle, et parvient à obtenir un jeu de muscles qui donne à sa figure une épouvantable et sinistre expression.

£6 FREDERICK LEHAITRE.

Le rire de Mépliislophélès une fois trouvé, Frederick tient à juger de reffet qu'il produira.

Du miroir, il passe à sa fenêlre en ronservant la même expression de visage.

Aussitôt les individus qui Taperçoivent donnent des signes d'épouvante. Une femme lève la tcte et s'évanouit.

— Bien ! dit Tartiste, ma grimace est bonne I

Véritablement, après tous ces rôles à succès, on peut dire que Frederick avait lonquis un sceptre à la scène. H rognait sur le public, et le public idolâtrait ce roi de h rampe.

Avec ses sujets il pouvait tout se permettre, sans craindre Téméute.

Un soir, pendant un acte où il ne devait point paraître, il s'appuie, tout eu causant avec un de ses camarades, contre cette partie des coulisses appelée le manteau d'Arlequin.

Sous son coude, un' bouton de cuivre se rencontre.

— Â quoi peut servir cette machine?

fit-il en l'examinant.

— N'y touchez pas, monsieur Frederick, n'y touchez pas I crient les employés du théâtre. C'est le régulateur du gaz.

— }3ab!... Le gaz a donc un régulateurt.... il esl bien heureux, leguz!

Voyons cela!

Une idée folle lui traverse la cervelle.

11 tourne le bouton de cuivre.

Aussitôt la salle tout entière est pIon« gée dans les ténèbres, et deux mille personnes jettent un cri de surprise, mêlé d'effroi.

Mais on apprend que Frederick est Tau* tour de ce tour pen-dable. Dès lors la plaisanterie semble charmante, et, quand il rentre en scène, à Tacte suivant, on accueille ses burlesques excuses avec des rires joyeux et des bravos. *

L'Ambigu ne larda pas à reprendre à la Porte Saint-Mailin
Fartiste qu'on lui Rivait eulcé.

rRÉDÉRICR LEllAlFRE. 19

Sur le thêâtre de ses premiers succès, Frederick joua les Comédiens; puis on lui donna, dans Péblo, madame Dorval pour émule de gloire.

Ces deux puissances du drame enranlèrent des prodiges; mais le public distribuait entre elles ses applaudissements, et lamour-propre ne s'arrangeait plus du partage.

Frederick apostrophe le directeur d'un air furibond.

— Votre horrible claque me fend les oreilles! s'écrie-t-il. J'entends que vous m'en débarrassiez au plus vite, ou sinon...

Comme il allait poser son ultimatum^ Dorval arrive à son tour-

30 È-itÉDÊtICK LEllAlFUS.

— Est-ce que vous êtes fou? dit-elle au directeur. A quoi servent ces imbéciles avec leurs battoirs? Chassez tout cela du parterre, et laissez le véritable public à ses impressions. Si vos Romains ne dispa-

/ raissent pas, je ne joue plus.

— Ni moi, dit Frederick.

>— Allons, soit, la claque est dissoute, fit le directeur.

Or, le lendemain, le véritable public, livré à ses propres impressions, n'applaudit personne.

— Il est évident, se dit notre héros, que les individus qui m'admirent craignent d'être pris pour des claqueurs en manifestant leur enthousiasme. Nous allons y mettre bon ordre.

^RéDÉniâft LBlIAItñË. ti

En effet, à la représentation la plus prochaine, des bravos éclatent, et s'adressent à Frédérick*tout seul.

— Voilà des gens qui ont bien mauvais goût! pense Dorval. Ceci ne peut durer.

Le jour suivant, elle est applaudie à son tour.

Hais bientôt, chose extraordinaire ! le public bat des mains à tout propos, et fait indistinctement des ovations à n'importe quel artiste jouant dans la pièce. Les figurants eux-mêmes ont leur part dans ce triomphe universel.

— Qu'est-ce à dire? s'écrient madame Dorval et Frederick retournant en-

32 FREDERICK LEIÂAltRÈ.

semble chez le directeur. N'aviez-vous pas affirmé qu'il n'y aurait plus de claque?

Celui-ci hausse les épaules et répond :

— Depuis qu'il n'y en a plus, il y en a trois : celle de madame, la vôtre et celle de toute la troupe !

Rien n'était plus exact.

En admirant les demi-dieux de la scène, il est bon de connaître leurs petits travers et leurs faiblesses, autrement on

leur dresserait des autels trop majestueux.

Pris à doses raisonnables, l'encens ne les exalte plus. Ils sont préservés de la fièvre d'orgueil*

•tf

Jamais Frederick n'a pu souffrir qu'un camarade recueillît à ses côtés la moindre collecte de bravos. .

Il ne nous souvient plus dans quel mélodrame on le voyait apporter entre ses bras le cadavre de son jeune frère. Toujours est-il que Tobscure acteur qui remplissait ce rôle s'identifiait si bien avec l'immobilité du dernier sommeil, que le public, saisi d'étonnement, crut devoir, en conscience, couper en deux une des plus belles tirades du grand comédien, pour témoigner au petit frère mort toute la satisfaction que lui donnait son jeu.

— Voilà, dit Frederick, un gaillard rien impertinent, de se faire ainsi applaudir jusque sur mes bras !

54 FREDERICK LAMBERT.

Il se penche, tout en débitant son rôle, et souffle dans les narines du mort ; celui-ci ne bouge pas. Cédant alors à un accès.

de désespoir, toujours motivé par le rôle, Frederick arrachait au défunt une poignée de cheveux : pas un geste. Alors le grand frère semble succomber à sa douleur, ouvre les bras, et laisse choir le cadavre, qui tombe avec héroïsme, les reins sur les planches, sans faire un mouvement.

C'était superbe.

Toute la salle trépigne ; les bravos deviennent frénétiques, et l'illustre comS*dien sort furieux.

Passant la nuit à réfléchir, il trouve, pour le lendemain, des procédés moins cruels, mais plus infaillibles.

FRÉOKA1GK LEMàlfRE. 36

Eu apportant son frère» il lui chatouille avec beaucoup de délicatesse le dessous des bras et la plante- des pieds. ^

. Le malheureux^détunt n*y tient plus.

Il ressuscite, part d'un éclat de rire, saute à terre, et se fait siffler.

C'était là tout ce que demandait Frederick; les braTOs des spectateurs furent désormais pour lui seul ^

* Si égoïste sur les planches et si jaloux des applaudissements, il s'est, un soir, moqué de lui-même de la façon la plus spirituelle. C'était, en 1847, à l'occasion des dernières reprises de Robert Macaire. Voyant qu'il n'était point rappelé à la fin de la pièce, il ordonne qu'on lève le rideau. < —Messieurs, dit-il en s'adressant au public, je désirerais savoir si H. Auguste n'est pas ici? (M. Auguste ne répond pas, les spectateurs se regardent avec surprise.) Et M. Antoine? (Même silence.) Eh bien, messieurs, je suis victime

36 Frédéric LENAÏTRE.

A cette époque, il poussait l'égoïsme de la gloire personnelle jusqu'à faire supprimer aux répétitions les «très étrange» à son rôle. Il finit un jour, de la sorte, par réduire une pièce à une immense et magnifique monologue.

Voyant ce joli résultat, le théâtre fit rétablir les coupures, et Frederick cria partout qu'il était victime de la jalousie de ses confrères.

L'Odéon lui signa bientôt un riche en^

de rindélicatesse du chef et du soos-ebef de claqué. Ce matin Je learayais donné quarante francs posr me faire rappeler : ils ne sont là ni Ton ni l'autre. Vous ▼oyez, messieurs, je suis flwé! » Et la salle d'éclater d'un rire homérique à cette dernière saillie de Robert Macaire.

^ftÉDÉRIcK tEMAIiTAE. H

U reparut sur la secoude scène fran* çaise dans le Maréchal d'Ancre^ — les Vêpres siciliennes, *— Othello, — le Moine y — la Mère et la Fille, — et dans le Napoléon Bonaparte d'Alexandre Dumas.

Une*idée fixe tourmentait l'acteur et ne délogeait plus de son cerveau.

Robert Macaire, son type de prédilection^'avait pas eu, selon lui, tous les développements dont il était susceptible. Il s'associa deux auteur^*, qui acceptèrent ses idées et lui permirent de diriger leur travail.

BJentdt le bidevx pendant de VAu* berge des Adrets fut mis à Tétude aux Folies-Dramatiques, et tout Paris cou-

* Beajamiii Antier et Saint-Amant.

^ PRÊDÉHICft LEHAITliE.

rut applaudir la déification du vol' et de l'assassinat.

Robert Macaire fut représenté vers la fin de 1835.

; Oui,. Frederick s'est montré sublime dans ce rôle, mais à quel prix? Un succès pareil doit lui rester sur la conscience comme un remords.

Au milieu des représentations de la pièce, arrive Tépoque des étreunes. Pensant causer à ses voisins une agréable surprise, Frédéric, le 1^{er} janvier, habille son fils,- âgé de six ans, des haitons.de Macaire, et l'envoie souhaiter la bonne année à tous les éiag^e de la maison.

Passionné pour son rôle, il s'amuse à

PRÉDÉRIGR LELLAÏTHE. . 59

en transporter quelques détails à la ville.

Un matin, au café de Malte, on lui apporte, après son déjeuner, la carte payante.

Il se lève, jette dix francs au comptoir et se dispose à sortir.

— Mais la carte est de dix francs cinquante, observe le maître du café.

— Bien! bien! dit Frederick; les cinquante centimes sont pour le garçon.

Le théâtre et la caricature ont, depuis, habillé ce mot sous toutes les formes et « dans tous les styles ; mais notre héros en est le premier éditeur.

On doit lui rendre- ce qui lui appartient.

Pendant ce même hiver de 1836, ilpa*

40 FAËDÉRIK LÉTAITRE.

tinait, toutes les après-midi, sur le bassin
du Luxembourg.

Quelques promeneuses s'arrêtaient pour admirer la grâce de ses évolutions. Tout à coup Tune d'elles, au moment où il passe dans son voisinage, le reconnaît et lui crie :

— Mes quinze francs, monsieur Frederick ! Vous avez donc oublié mes quinze francs ?

Notre acteur s'arrête.

Il aperçoit son ancienne hôtesse du quartier Latin, chez laquelle il demeurait, lors du premier engagement à TOdéon.

*•• Vos quinze francs, madame!... je

rttÉDÉtlCR LEHÂITRE. 41

VOUS trouve bien osée ! répond-il avec un calme imperturbable. Sous Talcôve de ma chambre, dans ma vieille malle, j'ai laissé une vieille perruque: Cette perruque m'avait coûté trente-cinq francs, madame!

Vous me redeviez m louis; je le ferai prendre chez vous un de ces matins...

Servitepr !

D glissa sur son patin gauche et disparut.

Le lendemain, Thôtesse louchait son reliquat de compte. Frederick n'avait jamais entendu nier sa dette; il voulait

senlemen^se donner la salisfaction.de jouer Robert Hacaire en plein jour.

Cependant ses collaborateurs deç Folies-

îl l'RÉDÉRICR LEIIAITRC.

Dramatiques avaient vendu la pièce à Barba sans le consulter. Ne voulant point que sa création favorite devint la proie des théâtres de province, l'acteur fit un appel aux tribunaux.

n eut gain de cause.

Avant de passer dans la salle des délibérations, le président lui demanda :

— Monsieur Fi-éderrick Lemaître, avezvous quelque chose à dire ?

— Oui, monsieur le président, répondit^l.

Faisant alors un demi-tour et regardant sa partie adverse d'un air courroucé, il lui dit, avec ce geste et celte intonation qu'il faut renoncer à peindre :

^R^OÉftlCK LEMAITftE. A%

* — Monsieur Barba, vous êtoe... un libraire!

Puis il se dirigea vers la porte avec une solennité grotesque.

Tout l'auditoire éclata de rire. Les juges eux-mêmes nepurenl^conserverleur sérieux.

Après avoir joué le sinistre et trivial voleur, Frederick donna de nouveau la preuve que son génie pouvait s'incarner dans des rôles absolument contraires. Il se montra pathétique après avoir

été bouiToo, noble après avoir été grossier. Du cynisme le plus abject, il passa d'un seul coup, sans transition, à la délicatesse de sentiments, à la grandeur d ame.

U PRI^.DéRiCR LBllAITfiÉ.

Nous lé^oyons reparaître à la Porte Saint-Martin pour y créer Richard XArlington et Gennaro de Lucrèce Borgia.

Le décousu de sa vie ne fiit jamais si étrange qu'à cette époque.

Harel^ ^n directeur, était obligé, presque chaque soir, de lui expédier des émissaires au restaurant situé en face du théâtre*. Frederick s'y livrait à des dîners monstres, et, quand on Tenait lui dire que la toile allait se lever :

— Diable! diable! murmurait-il, je n'ai pas un centime en poche. Voici mon addition ; porte!^-Ia bien vite à Harel, et prévenez-le qu'on me retient en otage.

* Le Banquet tFAnaeréon,

FREDERICK LEHAITRE. 45

Le dii*ecteur envoyait aussitôt la somme indispensable à la délivrs^nce de sou premier rôle.

Quelquefois l'addition s*élcvait à plus de cent francs. '^

N'importe,-Harel s'exécutait. '

Si Frederick avait déjeuné copieusement, il ne dînait plus ; mais la bourse du directeur courait alors une autre espèce de péril «Son pensionnaire lui arrivait en voiture, après s'être fait promener cinq ou six heures, sous prétexte de digestion, dans Paid-

sou la baidieue. Jamais, comme de juste, il n'avait la somme nécessaire au payement de son fiacre.

Harel s'exécutait encore.

46 FREDERICK LÈHÂITRE.

Dans le cours de la soirée, pendant les entr'acteS) Frederick s'éclipsait comme une ombre. Son absence n'était souvent pas remarquée d'abord, et, les décorations prêtes» Forchestre jouait.

— Frederick! où don» est Frederick?

demandait-on.

Notre héros était en bas, au café du théâtre, se mêlant à des parties où Ton jouait fort gros jeu. La plupart du temps il se trouvait en perte quand le régisseur accourait lui dire:

— Monsieur Frederick, le rideau se lève. -

— Eh! que voulez- vous que j'y fasse?

Impossible de m'en aller, mou cher ; il

FREDERICK LEHÂITRE. 47

faut que je regagne ou que je paye. Dette de jeu, dette d'honneur.

A cela que répondre? Harel s'exécutait toujours.

Comme les recettes étaient excellentes, il n*osait pas trop se plaindre de ces gratifications forcées.

Frederick nommait cela son casuel.

Remplissant la caisse du théâtre toutes les fois qu'il figurait sur Tuffiche, il se faisait d'autant moins scrupule d'écorner les bénéfices de la direction, que celle-ci u* était pas fort délicate dans ses manœuvres adminbtrativesS et ne segênait guère

' Harel ne iMyait ses artistes qu*A la dernière extrémité. L'bistoire de sa caisse est une histoire extra-

pour prendre de toutes mains et à tdut propos.

Ce n'est pas une raison, direz-vous.

D'accord, mais c'est peut-être une excuse.

— Mon cher Frederick, dit un soir Ilarel à Facteur, j'ai à vous faire une proposition qui ne vous déplaira pas. *

— Soit, répond celui-ci. Vous me conterez cda demain, en déjeunant.

Le lendemain, on déjeune, comme déjeunait alors notre héros, avec force truffes et force Champagne.

vagante. Il se tirait d;embarras par des procédés inqaiiûables. Un jour il afûche dans le théâtre l'avis suivant : c Demain, la caisse sera ouverte depuis deux heures trois quarts jusqu*à trois heures moins un quart.» Le» créanciers accourent, sans conipr-cudre d'abord ; ils s'en retournent mysliûés et bernés.

Au dessert, Harel entame la question.

-^ Je vsâs drmt au but, dit-il. lion projet formel est de cUhûner vos appointements de moitié.

— Hein? s'écrie Frederick, bondissant sur son^siège. Vous mcfquez-vous de moi?

— Le théâtre est à la veille d'une faillite, dit Harel. '

— Comment cela? Je vous ai fait gagner plus d'un million. Où diable jetez-vous votre argent?

#— Eh ! mon cher, où jetez-vous le vôtre?

— Moi, c'est autre chose; je n'en dois compte qu'à moi-même.

— Allons, allons, dit Harel, ne nous fichons pas. Je continuerai de vous payer la somme intégrale, tout en paraissant ne

plus vous donner que la moitié Com[^]

prenez-vous? De cette façon, je pourrai diminuer abatement vos confrères, et le théâtre marchera.

Frederick se lève.

Il regarde Harel dans le blanc des yeux, et lui dit :

— C'est affaire à vous, directeur de mon cœur ! Vous dégrisez les gens par une seule phrase. Ainsi, vous m'avez cru ça«

— Non... pas du tout... je plaisantais, se hâte de répondre Harel; voyant étourdi-

le rôle du comédien, et lui trouvant un geste de mauvais augure. *

— Ah! vous plaisantiez! dit Frederick...

Eh bien, je trouve la plaisanterie mauvaise.

N⁷ revenez plus!

Il n'était pas dupe de la brusque volte-face du directeur.

Trois jours après, il se vengea de Findélicate proposition par un mot sanglant.

C'était dans Je cabinet ^ême de Harel.

Un jeune homme fort bien vêtu se présente, portant sous le bras un manuscrit enroulé. A la vue de Frederick, il recule discrètement et veut sortir.

— Non, restez, et parlez devant mon-

Jt rUÉBÉAlCK LKMAITKC.

sieur, dit Harél. Il est de la nuison. Vous m'apportez un drame?

— Oui, répond le jeune homme.

— Êtes- vous seul, ou en collaboration ^

— Je suis seul.

— Alors, vous êtes connu au théâtre?

— E.u aucune sorte. C'est ma pièce de début.

— Voici qui est fâcheux, -murmure Harel,' observant la niisê riche et soignée du jeune auteur. Savez- vous les conditions imposées à ceux qui font leurs premières armes? L'essentiel, pour nous autres, est d'élever le plus possible le chiffre des recettes au-dessus du chilTrd des dépenses.

— Je comprends cda,* monsieur.

— Nous devons , eti admlnîslrateurt prudents, refuser les œuvres de tout auteur qui n'a pas encore eu le baptême du suc-

cès, à moins qu'il ne nous garantisse les frais qu'occasionnera la mise à Tétude de sa pièce.

— - C'est bien mon intention, dit le jeune homme. «

— Puisqu'Uen est ainsi, fitHarel, nous pouvons nous entendre. Votre drame est en cinq actes?

— En trois, m<msieur.

— Tant pis! cinq actes ne vous auraient pas^coûté un sou de plus.

Le dialogue se poursuivit sur ce ton,

54 FBÉBÉtttCK LEifAITRfi.

jusqu'au' momeut où le jeune homme eut signé au directeur lin contrat de dix mille francs.

Plus juif que Shylock, Harel lui fit uû compte d'acteurs, d*ac-trices, de figurants et de figurantes, de comparses, de costumes, de décorations, de machines, de musiciens, de souffleur, de gaz et de pompiers, qui«eût donné la chair de poule à ^n auteur moins désireux de se produire et moins riche.

Frederick Lemaître était resté tranquillement assis dans tin coin du cabinet.

Voyant le directeur reconduire sa victime, il se lève, s'ap-proche, pose la main sur répaule de Harel, et dit :

FREDERICK LEMAITRE. m

— Pourquoi le laissez- vous partir? Il a encore sa monltre I'

Le théâtre de la Porte-Saint-Martin continuant de marcher de plus en plus vers le gouffre de la faillite, les Variétés réclamèrent Frederick pour jouer Kean, assez piteux canevas d'Alexandre Dumas, sur lequel le grand «acteur sut broder un rôle étincelant de désordre et de génie.

Car c'est là tout Frederick, il faut bien le dire. Dans cette pièce, plus que dans aucune autre il fut lui-même.

Jamais il n'arrivait au théâtre sans avoir sacrifié largement au dieu du pampre. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'il semblait devoir à cette surexcitation même ses

«6 FREDERICK L'ÉTATTE.

plus grands effets d'excessive sensibilité,

de lyrisme et d'audace*.

Un soir, il fit attendre le public pendant quarante-cinq minutes.

* Pendant les entr'actes, Frederick, lorsqu'il ne descendait pas au café du théâtre, se faisait apporter dans sa loge sept ou huit bouteilles de bordeaux, qui, la pièce jouée, se trouvaient absolument vides. Dans sa voiture, — car il était alors assez riche pour se permettre équipage, — il avait fait établir des compartiments, où Ton plaçait des fioles de tout genre. Nous avons aperçu nous-même, courant le boulevard en calèche, et tenant une bouteille aux lèvres, en guise de cigare. Du reste, Frederick n'a jamais en le vin triste. A l'époque de ses premiers débuts à l'Odéon (il n'avait pas alors de calèche), passant, un soir, sur le Pont-Neuf, après un dîner copieux, il s'arrête devant la boutique d'un marchand de beignets. ~ Combien cela? dit-il, enlevant au

bout de son parapluie crotté une crêpe eu étalage. •*- Deux sons, répond le friturier, interloqué de ce procédé excentrique. — C'est trop cher! répond Tacteur. Il laisse retomber la crêpe dans son assiette, et continue son chemin, magnifique de caractère et de dignité.

réfÉDÉtÉlCft LEllAlTAE. i(1

La salle était dans une indignation terrible.

On menaçait de briser les violons de l'orchestre, dont la musique beaucoup trop prolongée agaçait les spectateurs au lieu de calmer les ennuis de l'attente. Le théâtre avait en vain commandé une ligue chez tous les restaurateurs et dans tous les estaminets du voisinage. Point de Frédéric.

Enfin on le lui paraître.

Hais il aurait eu besoin, ce soir-là, comme Silène, d'être soutenu par les autres.

— Holà! cria-t-il, place au théâtre !

— Vous n'entrerez pas ainsi en scène!

88 FREDERICK LEHAÏTRE.

dit le régisseur furieux. On va rembourser

le public, et vous payerez le dommage.

— Ah ! ma foi, ce fera justice! fit Dumas, présent à l'altercation«

— Paix !... taisez vos becs, dit l'émule de Silène, ou je vous en fme ^! (Textuel.)

A ces mots il montre son poing d'Her* cule à ceux qui veulent le retenir, envoie l'auteur de Kean rouler contre un décor, et crie d'une voix formidable :

— Qu'on lève le rideau!

. Sans doute le public va l'écraser de sa colière. Pas du tout.

Le grand acteur, en cette suprême occasion

' Expression tirée de l'histoire des rapins et des voleurs.

PRÉDÉAIGK LEMAITRE. 9

Le génie domine le trouble de son cerveau, fait appel à tout son génie, et subjugué, par une entrée magnifique, la salle orageuse.

Les applaudissements éclatent en triple salve.

Bientôt on arrive à certain passage de la pièce, où Kean déplore ses excès et ses

Encore ému par la scène des coulisses et sentant avec vivacité le malheur de sa passion, Frederick abandonne la prose vide et flasque de Dumas, pour improviser un thème sublime, plein de regrets et de larmes, qui jette la salle entière dans le transport.

Pendant cinq minutes, un tonnerre de

60 répliques de LEIMITRE.

bravos ne lui permet pas de continuer son rôle. On applaudit du parterre aux combles. C'est un délire.

Avisant, tout près de là, dans une avant-scène, Alexandre Dumas confondu, Frederick s'approche; et lui jette au visage cette

phrase triviale et railleuse :

— Hein, cadet,, ça te la coupe! (Toujours textuel.)

Ce trait peint complètement Thomme, bizarre mélange de grotesque et de sublijoae, de cynisme et d*^lévation.

Frederick était marié. .

Par des causes dont cette notice n^apas besoin d'expliquer la nature, son union fut malheureuse et se romjAt.

FHÉpÉRlGK LEHAItfE. «1

Si jamais on vient à éciire une épopée siir le Kean français, mademoiselle Âtala Beauchêne ' aura tous les droits possibles à un chant spécial, et mademoiselle Clarisse Miroy, cette excellente el douce Marie de la Grâce de Dieu, ne devra pas être non plus oubliée par le poète.

Cependant on venait defonder le théâtre de la Renaissance.

En apportant à Antënor Jolyte manuscrit de Rvy-Blas, Victor Hugo déclara

' Un ami de Frederick, étant allé le voir, un dimanche^ à sa maison de campagne de Pierrefltte, Tecnla de surprise en reconnaissant deux femmes installées dans le salon et jouant au piquet ^ « Je n*en crois pas mes yeux, dit tout bas le visiteur au comédien : comment! ta femme... et l'autre!— Mon pauvre am{, murmura Frederick, J'ai eu bien du mai; mais enfin j'ai réusfti. Elles sout deveflues fort bonnes, camarades. •

ei PIÉDÉRIGK LEMAIÏTRE.

que ce rôle ne pouvait être joué que pdr le seul Frederick ^
Après lai, personae, en effet, n'osa plus Tabord^.

Plus tard, lorsque la pièce fut reprise à la Porte-Saint-Martin, le vertueux Moëssard, alors régisseur, ne savait comment ordonner une des scènes les plus importantes.

C'était à la répétition générale; le cas devenait grave.

Or, Frederick est de première force sur la mise en scène ; mais, tranquille spectateur de FemlSarras universel, il restait là»

sans faire un geste, sans dire un mot.

Hippolyte Cogniard s'approche de la rampe.

^ Voir la biographie de Victor Hugo.

I FftÉBÉRIGK LEHAITRE. 63

— Si je ne me trompe, dit-il, M. Victor Hugo doit être dans la salle. Aurait-il la complaisance dHndiquer comment doit se jouerF cette scénef

— Pour tout ce qui concerne la disposition, Tarrangement et la marche de la pièce, dit le poète, se levant au fond d'une loge, il a toujours été dans mes habitudes, à la Renaissance, de consulter H. Frederick Lemaitre. Je le prie de vouloir bien diriger à son gré la répétition.

C'était là ce qu'attendait notre orgueilleux artiste.

En un clin d'œil, sur la scène, tout change, tout prend sa place, tout marche avec précision. Galvanisée par le surprenant comédien, la troupe joue avec le plus

merveilleux ensemble. Frédéric lui donne, comme par miracle, le sentiment le plus net des situations[^] Tinldligence la plus complète des rôles ^

Frederick a toujours péché par Forgueil.

La conviction trop intime de son mérite contribua parfois à le rendre mauvais camarade.

Il traitait les employés du théâtre avec un despotisme qui lui attirait souvent des

* Un fait analogue se produisit au même théâtre, lorsqu'on y reprit Robert Macaire. Un acteur, nommé Perrin, répétait le rôle de Bertrand avec une inintelligence absolue, avec une maladresse désespérante. Frédéric iL le prend à Técart, lui définit en peu de mots le caractère de son rôle, lui fait comprendre qoe'^ Bertrand ne doit être que le satellite, Tombre, la charge de Maoaire. Du doigt et de l'œil, il le tait se mouvoir, se placer, se redresser; il lui indique des lèvres toutes les iotonatiofis, et voilà Perrin transformé tout à coup eu un Bertrand de premier choix.

FREDERICK. LEHAITRE. tôte

mots désagréables ou des querelles dangereuses.

, A la cinquantième représentation d'une pièce, il Toukit que les naïsiciens se montrassent, comme le premier jour, avides de le voir et de l'entendre. Il leur fit enjoindre expressément de ne plus lire à l'orchestre, dans leurs intervalles de repos, ainsi que, de date immémoriale, ils en Ont l'habitude.

L'acteur prétendait que cela gênait son jeu.

Or une première clarinette s'obstina.

dans ses lectures et refusa de se conformer à une défense qui lui semblait dépasser toutes les bornes de la tyrannie.

Frederick se plaint, jure, tempête et

66 PRÉDÉMOK LEMAITRE.

demande le nom de l'artiste réfractaire.

Celui-ci passait au moment même.

— Ahl c'est donc vous, lui crie-t-il, c'est vous qui avez eu l'impudence de lire pendant ma grande scène !

— Moi, s'écrie la clarinette... Par exemple 1... c'est bien impossible... je dormais !

À la fin de 1848, Frederick donnait à Lyon quelques représentations de féan.

Un machiniste du grand théâtre, égalitaire farouche, se trouva blessé de ses manières arrogantes.. Pour se venger de l'acteur, il exécutait tout à fait en sens contraire ce que prescrivait celui-ci relativement à la disposition des décors.

17 FREDERICK LEHATTE. 07

Frederick lui ordonne, un soir, de mettre à droite une porte qui se trouvait à gauche.

L'ouvrier n'obéit pas, et, le lendemain, la porte se trouve encore à la même place.

— Machiniste, venez ici ! crie l'acteur.

Hier, je vous ai recommandé de transporter cette porte à droite.

— Vous vous trompez, je n'ai point reçu d'ordres, répond le démocrate avec aplomb.

— Tu en as menti, drôle! dit Frederick.

— hh\j'en ai menti !*.> ah i vous m'ap-

6d FREDERICK LEMAITRÈ.

pelez drôle ! hurle notre égalitaire. Nous allons TOUS apprendre la politesse.

Il retrousse ses manches et se met ea devoir d'assommer Kean.

CeluiHsi, calmé sur Theure et craignant le ridicule d'une lutte à coups de poings avec cet homme, cède à une inspiration isoudaine, fait trois pas à la rencontre du lûachinisle, et s'écrie avec un geste émitiemment solennel :

— Apprenez, monsieur, que je suis aussi bon républicain que tous!

Le fougueux démocrate s'arrête éperdu.

Jugez de raveuglement : il allait frapper sur un frère!

Nous ne reproduirons point loi les épiso-

FREDERICK LEHAITRB. * 69

des burlesqaes et plus ou moins socialistes publiés déjà sur notre héros dans la hkh»

graphie de Samson.

Ruy-^{bs}, en 1848, essaya de re^ûplir un rôle de tribun, mais sans le moindre succès, , • ' '

Du reste, notre plume anticipe sur les événements, et nous avons quitté beaucoup trop tôt le théâtre de la Renaissance, où Frédè^{ck}, en querelle avec Anténor, joua rAkhîmiète eu vertu d'une condamnation judiciaire.

Nous le voyons plus tard accepter le r^e principal dans Zacharie, à condition qu'on lui donnera cinquante francs toutes les fois qu'il viendra répéter.

Anténor cède à ses exigences, mais les

70 ' FREDERICK: LCBAirRE.

répétitions siaiacent de ne (dus atoir de tenue.

Enfih, on annonce la première représentation. Le public arrive et ^{trou}re en face de Taffiche ci-dessous :

Relâche, par refus de M. tlrédérick Lemaître de jouer son rôle.

On en conviendra, le tour était violent.

Toute la presse jette feu et fiamme et pind le parti de la dîrecticm contre l'artiste. Celui-ci, épouvanté de Tarrêt de ce .

tiribunal[^] dont il ne peut décliner la compétence, • juge prudent ^{de} venir prendre son rôle.

Il entre en scène, et le parterre le sifl)e Avec rage.

Hais Tadroit comédien ne se déconcerte pas. S'avançant au bord de la rampe, il débite ce petit discours:

« Je suis vraiment confus, messieurs, de l'accueil enthousiaste que vous daignez me faire. Agréez l'expression de ma reconnaissance, et croyez que je vais mettre au service du drame toute ma bonne volonté et tous mes efforts. »

Là-dessus, le vent change ; la girouette appesantie public tourne, et notre héros est applaudi comme à ses plus beaux jours.

Frederick ne parlait pas souvent aux spectateurs avec une aussi remarquable soumission.

Parfois il se permit à leur égard ce |r«

n FREDERICK LEMAITRE.

laines impertinences qui lui attirèrent les sévérités de la police. Après ces escapades théâtrales, on renvoyait, de temps à autre/ coucher au violon. *

Ce facétieux acteur parie, un jour, qu'il ôtera sa perruque sur la scène sans fâcher * le public.

Il rôde effectivement; on ne dit mot.

Hais cette indulgence Tencoura^e. Un instant après, il Tôte de nouveau, et Tem* ploie, en guise de mouchoir, pour s'essuyer le front. Personne au parterre ne s'out^e d'Ue. ^ :

^ Frederick met la perruque dans sa poche, et le public ne se fâche pas encore.

Surpris de cette longanimité, notre hé-

FHÉDÉaiCli LEMAITRE. 73

ros s'avance vers le trou du souffleur^ s'accroupit comiDodé-
meut, et présente à ce fonctionnaire sa tabatière ouverte.

Pour lecou]^ la salle éclate.

Km bruit des sifflets, Frederick se redresse, tire la- perruque
de sa poche, se mouche dedans^ et la jette au nez du paisible
souffleur, qu'il vient d'honorer d'une prise*.'

* LTilstoire de Frederick ofTpê vingt circonstances de ce
genre, où la prise et la perruque joaent an rdle insensé. Bien
longtemps auparavant, dans Cardillac, ^ il âvait d^ià lancé sa
perroqae au parterre. L*outrage fut relevé et pani. Vers 1837,
jouant Kohert Macaire en province, il tire tout à coup de sa
poche* un sale cornet de papier contenant da tabac, et olfre une
prise à Bertrand. Le public siffle. Habitué aux revirements de la
foule, notre imperturbable scélérat Jette le cornet, fouille de tou-
veau dans sa pocbe et en ramène une tabatière d'or, dans laquelle
il offre une seconde prise k

74 FREDERICK LEHAITRE

Un tnmulte ëïïroyable s'élève.

On escalade la rampe, afin de contraindre l'insolent acteur à
faire des excuses. Il résiste. La pièce est interrompue, et le com-
missaire du théâtre envoie le coupable eaprisson.

11 y reste trente-neuf jour».

Une fois libre, il se hâte de faire la paix aTec le public.

Son moyen de rentrer en grâce est fort .simple : îî se surpasse
lui-même, et tout ^est dit.

Dans rinterralle de sa querelle avec

8011 complice. On bat des mains. « — Permettez ! dit Frederick au parterre, le cornet valait mieux; il était dans le sens du rôle. C'est la tabatière d*or ^u'^lf>ut gtfOerî • ,

FRÉDÉBICK LfIKAITRE. 75

hni¬y Frederick donna une suite de représentations à TAmbigu et â la Porte- Saint-Martin. Kean et Trente Ans recommencèrent une nouYelle série de triomphes.

Il était impossible que la Comédie- Française n'appelât point enfin à elle le célèbre artiste.

On le fit débiter^ rue Richelieu, dans la pièce qui a. pour titre Frédégonde et Brunehatit, Les anciens de rorchestre, phalange édenlée et* classique en diable, cabalèrent en vain contre lui. Sous des ap< applaudissements tumultueux, la salle étouffa là rancune de ces Tieillards et leurs murmures:

Frédéiick^ jouant Othello, s^éhn.

76 FREDERICK LEHAITEE

comme toujours, à des hauteurs que Id seul peut atteindre.

Certes, Tartiste était à sa place ; mais riiomme n'y était plus.

Dans la maison de Molière, on a des formes, de la dignité, du savoir-vivre, au moins en apparence, et Frederick, avec ses goûts de cabotinage, son manque de tenue, ses mœurs bachiques, se trouvait là complètement dépaysé.

La Comédie-Française dut le rendre au boulevard *.

* Frederick avait les sociétaires en profonde aversion. 11 les accusait de manquer d'égards envers sa personne. Un jour que ceux-ci rendaient un grand dîner, nous ne savons à quel directeur, on frappe à la porte de la salle du lianquet. « — Qui va là? crient plusieurs voj^ . — Un bomme qui veat enfin vous par-

^RÉDÉtilCK LEMÀtilB. 77

Ce fut alors qu'on reprit, à la Porle- Saint-Martin, RuyBlas et la Tmir de Nesle.

Dans la seconde pièce, Frederick donna au rôle de Buridan, créé par Bocage, un cachet tout nouveau. Le Barbier du roi d'AragoUy la Dame de Saint- Tropez et Don César de Bazan durent à son génie le grand succès qu'ils obtinrent.

Il sut principalement tirer des deux derniers drames, jugés médiocres par tout le journalisme, nombre d'effets prodigieux.

Nous arrivons au Chiffmnier de Paris, à ce rôle de Robert Haccaire honnôte,

1er MHS fard et voas dire tant ce qu'il a sur le cœur! » 8*écrie Frederick. U entre, laisse tomber son manleaa, et paratt aux yeu des sociétaires, vêtu d*aa simple faux-col et d*ane paire de ehaassettes.

78 FREDERICK LEkillT)tt.

compo^ par Félix Pyat pour le célèbre acteur, et que celui-ci s'empessa d'étudier avec tant de patience et tant d'amour.

Frederick chargea Tallumeur du théâtre de porter son costume pendant trois semaines, afin que ce costume acqwt une malpropreté convenable.

. 1^e Chiffonnier fut encore une transformation nouvelle de cet extraordinaire et puissant acteur.

Avec le drame de Faix Pjai et celui des Mystères de Paris, qui vint ensuite, il rendit à 1^{re} caisse du théâtre les grandes recettes d'autrefois, et ne les laissa descendre ni dans Mademoiselle de la Vallière, ni dans Michel Brémond, ni dans le Docteur Noir.

rt1ÉDÉRIck LEMAI^{re}t1B. 1d

Il profita des congés auxquels il avait droit pour faire, à cette époque, plusieurs voyages à Londrfô, où il donna la Mère et* la FULCy — la Dame de Saint-Tropez, — Dm César de Ba%an, — les Mystères de Paris — et R(éert Macaire. Les Anglais gourmés acceptèrent difficilement ce héros immoral et grotesque; mais Facteur finit par triompher de leur répugnance. Us poussèrent, à la chute du rideau, leurs caractéristiques hurrahs. La reine et son époux voulurent assister à une représenta»

tion des Mystères de Pam. \

Quel honneur pour le socialiste Eugène Suel

A la reprise du Chiffonnier ^ Frederick, apportant plus de conscience encore à ses

«6 FRÉDÉRIck LEMAI^{re}t1B.

études, alla s*établir, quinze jours durant, dans les cabarets immondes*' de la rue Mouffetard.

Comme il était en train de Omonner avec ses modèles, afin de mieux approfondnr leur caractère et de sonder leurs mœurs, il fut reconnu par Tun d'entre eux, qui alla tout aussitôt prévenir ses nombreux collègues d'alentour.

Etf tin clin d'œil, trois cents chiffonniers se rassemblent.

Ils envahissent le bouge et veulent absolument trinquer Tun après Tautre avec le grand acteur, lui adressant mille félicitations chaleureuses pour les avoir si bien représentés, et parlant de le porter eu triomphe.

PnÉDÉRICR LEMAITAE. tl

Frederick 4]éclina Tovatiôn, sauta par upc fenêtre et prit la foite.

Tragaldabas, après 1848, fut loin^ d'obtenir un succès -aussi pompeux ique le drame de Félix Pyat. La pièce, malgré le talent de Frederick, ne se releva point 'de Ba chute'.

11 essaya pourtant de la jouer eli province, et le théâtre d'Amiens k vit, un jour, se livrer à Tune de ces fantaisies bouffonnes (Ju'il se permet si. fréquem- ^ ment en scène.

A certain passage de la pièce, il doit boire du Champagne.

* L'auteur était K.Vacqnenc, aetncliement ù Jersey arec Victor Hugo.

82 FREDERICK LEIIAITRE.

Or, les administrations- dramatiques,
forcées d'être économes, remplacent osdi-
nairemeni la bouteille d*aï par un liquide
* aussi mousseux, mais beaucoup moins
agréable au palais. .

•Frederick porte le verre à ses lèvres, fait une grimace* horrible, crache la pre* mière gorgée, et s'écrie : ^

-^ Le directeur^... dites un peu au direoteqr de venir me parler!

Grand émoi dans les coulisses. Le directeur arrive.

•*— Approchez, lui dit gravement le comédien. Quelle est cette mauvaise plaisanterie, monsieur] Pensez-v/)us que je sois capable de vous servir de complice

fit de vous aider à tromper le public?

— Moi? fit le directeur confenda.

* — Oui, monsieur, oui, vous-même 1

Puis^ s'adressent an parterre, Frédéripkajottte :

— Messieurs, vous croyez que je bois du diampagne? Eh bien, non, c'é^t de reaudeSeltzî

Le public éclate de rire et bat des mains.

— On va vous apfporter du Champagne, monsieur Frederick... On peu de patience!... Je vous jure que c'est une méprise, balbutie le pauvre directeur.

• U se retire, et Frederick, en attendant

SI FREDERICK LEHA!TtE.

que le vrai Champagne lui soit versé, continue son speech sur l'eau de Seltz et sur le peu de conscience des directions.

Ceci chez lui n'est point calculé.

Tout.ed ces boutades échappent à sa nature exigeante et pleine de passion. Fort souvent il a des sorties beaucoup moins comiques, et où sa mauvaise humeur jest impa'rdonnable.

k h répétition générale de TotLSSamt- Louverture, Paris artiste se donna rendez-vous. .

Lamartine était aux premières loges, et la Comédie-Française au grand complet se .

trouvait là.

Frederick entre en scène. U parle, il

est. superbe, ifais tout à coup, eo se retournant, il lui semble qu'on a placé ua décor en sens contraire. Aussitôt, devant uu pareil public, il ne craint pas de s'inter»

rompre et de crier., sur le ton le plus arrogant:

— Desgranges, pourquoi ce décor n'est* U pas à sa place?

Le régisseur, ainsi interpellé, resU^ dans tes coulisses et ne juge pas à propos de répondre.

— Âh çà! Desgranges, vieudrez-vousA quand je vous appelle! reprend Facleu?

d'une voix tonnante^

Desgranges se montre enfin, mais pour signifier à Frederick qu'il n'a pas d'ordres à recevoir de lui. .

86 FREDERICK LEHAITRE.

Ce dernier, comme un enfant mutin qu'on remet à sa place, boude et veut quitter la scène. Le directeur est obfigé de lui don-

ner des consolations publiques; encore ne parvient-il pas à le calmer entièrement.

Pendant les deux actes qui suivent, Frederick est déplorable.

Enfin il semble oublier Desgranges et le décor. Son énergique talent reprend toute sa puissance.

On le trouve admirable de diction, sûr, plein de verve, et Provost, s'oubliait dans son enthousiasme, murmure assez haut pour être entendu de la plupart des spectateurs :

— Sacrebleu ! comme cet animal-là dit bien levers!

À la représentation générale d'une autre pièce, Frederick s'arrêta tout à coup dans un monologue, déclarant qu'il ne continuerait pas, si Ton n'expulsait à l'instant même des coulisses un personnage qui lui déplaisait.

Notre héros, avec son caractère fantasque, ses habitudes de désordre, son amour-propre extravagant et son égoïsme dans les relations théâtrales, est pourtant doué de qualités précieuses. Nous avons entendu de pauvres comédiens faire le plus grand éloge de la générosité touchante avec laquelle il les a secourus dans l'infortune.

Frederick Lemaitre eut quatre enfants \

* Une fille et trois garçons. L'un de ces derniers « est mort.

qu'il éleva sous ses yeux avec un soin extrême et une tendresse sans égale.

Sachant combien il est bon pour deux écrivains dramatiques, MM. Dennery et Marc-Fournier, arrêterent le plan d'une pièce où

le génie de Tartiste devait être doublé de son cœur^ ' *

Affaire d'exploitation, rien de plus.

Faillasse n'est certes point un dief d'œuvre. Le rôle a même assez bon nombre de côtés absurdes; néanmoins Frederick, dans le personnage du saltimbanque^ a été, si nous pouvons nous exprimer de la sorte, rincarnatiou la plus sublime de Tamour paternel.

Ce sentiment n'est indiqué par le ca-

nevas des auteurs que d'une manière trèsfaible : ces messieurs ne sont pères ni Tun ni l'autre.

Marc Fournier est notre ami depuis

Disons-le bien vite, c'est le plus aimable garçon de la terre; mais il a deux défauts terribles : celui de n'être pas Français d'abord; et celui d'être hérétique.

En sa qualité d'enfant de Genève, il s'est permis, un jour, sur un tableau publiquement exposé devant le théâtre de la Porte-Saint- Martin*, de représenter la France à genoux, — premier crime !

* Itorc-Foarnier est directeur de ce théâtre.

De plus, en sa qualité de huguenot, il raconte sur Frederick une anecdote, selon nous fort touchante, et il la raconte eu riant aux larmes, — second crime !

Voici Tanecdote.

Charles Lemaître, fils aîné de racteur, avait donné à son père quelques sujets de mécontentement assez graves, et Frederick,

cédant à ses vieilles habitudes de mélodrame, s'écria :

— Malheureux ! je te maudis !

Or le hasard voulut que cette malédiction semblât immédiatement suivie d'effet.

Quelques revers atteignirent Charles et sa santé, jusque-là fort belle, s'altéra d'une manière inquiétante.

.. FREDERICK LEJTAITRE. m

' Atissitôt Frederick devient sombre.

Il ne dort plus, refuse toute nourriture et paraît affecté d'un vif chagrin. Les directeurs lui font des offres brillantes, il ne veut pas les entendre et passe des Journées entières dans son cabinet, à soupirer et à gémir.

Bref, il n'y tient plus, et va prendre son fils, un matin, de très-bonne heure, pour le conduire à l'église.

Là notre comédien fait dire une messe, à laquelle il assiste avec beaucoup de recueillement. Puis quand le prêtre est descendu « de l'autel, il se lève, porte les mains au front de Charles et prie Dieu d'éloigner la sinistre influence, descendue peut-être à sa voix sur la tête de son fils

faut, dans une heure de fièvre et d'irréflexion.

N'en déplaise à notre ami Fournier, ceci n'est plus du théâtre; la mise en scène n'y entre absolument pour rien.

C'est un tort de s'obstiner à renfermer toute la vie dans l'horizon des coquises. On devient myope, et l'on envisage tout sous un faux jour. .

Qu'on soit huguenot à trente-six carats, qu'on' appelle la messe une momerie, -• qu'on taxe de superstition tolita espèce de sentiment religieux, le cœur du père n'en est pas moins sous l'anéodote, — et voilà ce qui nous empêche de la trouver risible.

rRÉDÉRICtt LEMAIAB. d3 .

Frederick Lemdtre a cînquanle-cinq ^ ans. >

L'Antinous d*antrefois n'existe plus qu'à rétat de ruine, et, cependant, au feu de la rampe, cette ruine humaine se redresse encore avec une surprenante majesté.

Cet œil, que Ton croit éteint, se ranime et lance des éclairs.

Usé par la fatigue, par Tâge et par les excès, Frederick n*a plus d organe ; mais ison attitude est si . expressive, ses gestes sont si vrais, son regard est si parlant, que les spectateurs saisissent et comprennent tout ce que sa voix n*exprime plus.

Dans U Vieux Caporal, sa dernière création *, tous les journalistes assurèrent

* Mous n*avoiiis mentionné jnsquMci que les rôles

H FftÉDÉftiilK LEMAIfttÊ.

qu'il ne s'était jamais élevé plus haut^ et, des le second acte, il en avait été réduit, pour ainsi dire, à la mimiquae piire et simple. ,

Quelques années auparavant, lors des représentations du Docteur noir, Yrêd&-' rick, affligé de la perte totalede ses dents, ne pouvait, déjà plus articuler. Chacun l'entendit reproduire, de toutes les manières et sur tous lestons cette incroyable phrase :

les plas saillants de Frederick Lemallre. On pourrait Doas reprocher d'avoir oabié Vautrin (U se grima dans cette pièce de manière à ressembler A Lonis- Pliilippo, et la fit défendre.), — Albert, — les Aventvrfers, — Cartouche, — CaglioslroY — ta Bonne Aven- ^ ture, — le Corrégidor, — le Cha^^eur »wir, — Lis^ lethy — Mirabeau, — Nathalie, — la. NuU des noces,

— les Remords, — Robespierre, — le Roi des drôles,

— Sept heures, — Scipion, — Taconnet, etc., etc.

P»ÉDÉtIICK i.EirAITRE. 9!S

t ElUa mârrr montâMt tojors ! » (Et la mer.montait toujours.)

Croira-t-on que la salle frémit et sanglota plus de vingt minutes sans que personne parût remarquer l'étrangeté de ce langage 1

Frederick seul subjugué ainsi le public.

Jamais un autre n'aurait cette puissance.

Talma dans la tragédie et Frederick Lemaître dans le drame sont évidemment les deux plus grands acteurs des temps modernes.

Extr^ement soigneux de sa renommée d'artiste et travaillant ses rôles avec la plus inébranlable constance, notre héros apporte à l'étude des moindres détails le soin minutieux de Bouffé. L'énergique et

9d fAÉDÉftICK LELLAITU.

détordomié viveur, dont nous avons jus^ qu'ici fait l'Ustoire, n'existe plus. Frederick est aujourd'hui plus sobre qu'un anacho-

rète ; sa conduite est devenue digne^ ses habitudes sont régulières* C'est un bourgeois économe et rangé.

Son habit bleu, toujours le même, et boutonné jusqu'au menton, deviendra sûrement historique, comme l'habit vert de H. de Piambûtcau»

Fia.

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/frdricklematreoomiregoog>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.